

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement International ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France
www.refuserlamisere.org refuserlamisere@atd-quartmonde.org

- LETTRE N° 105 -

CEUX QUI AGISSENT NOUS APPELLENT À LES REJOINDRE

Il y a quelques jours, à Port-au-Prince, Mary-Love est allée s'inscrire à l'école primaire. À 16 ans, elle n'est presque jamais allée à l'école. Toutes ces années, elle a courageusement porté sur ses épaules, avec sa mère, la vie de sa famille, si affectée par le dénuement et par la violence des bandes armées de son quartier. Au bureau des inscriptions, Mary-Love a dû se défendre. On doutait qu'elle soit suffisamment motivée ! Cette jeune fille tenace me fait penser à Nathalie, une jeune mère de 17 ans qui vit en France. Une de ses filles a été hospitalisée. Sa mère reste avec elle. Les infirmières disent : « Elle est bien jeune pour être mère de deux enfants. On l'a signalé aux services sociaux. Mais elle s'occupe très bien de sa fille. Elle la sécurise beaucoup et le papa vient tous les après-midis avec le bébé ». Le père de ses enfants a 19 ans. Il a fait toute sa scolarité dans l'enseignement spécialisé. Il ne sait pas bien lire ni écrire, pas assez pour remplir les formulaires de l'hôpital. C'est Nathalie qui le fait, elle qui était bonne à l'école. Son compagnon en est fier. C'est elle aussi qui a pris soin de ses plus jeunes frères et sœurs jusqu'à ce qu'ils soient placés en foyer. Elle aurait voulu continuer à s'en occuper ce qui lui a été refusé du fait de son jeune âge.

Où trouvent-elles — toutes ces femmes pleines de courage et de dynamisme, malgré une enfance et une

adolescence contraintes par des conditions de misère, malgré une vie d'adulte commencée très tôt sans sécurité, malgré un avenir qui s'avère difficile — la liberté d'oser assumer leurs responsabilités malgré le regard qui pèse d'emblée sur elles ?

Dans cette Lettre aux Amis du Monde, plusieurs articles présentent les contributions de femmes qui agissent, prennent des initiatives et provoquent des changements dans leur société et leur environnement, alors qu'elles vivent et affrontent de grands défis au quotidien. À leurs côtés, d'autres adultes, des enfants et des jeunes, nous font part eux aussi de leurs contributions inventives, courageuses, des travaux et des activités qu'ils entreprennent.

Osons-nous nous laisser bousculer par ces personnes qui déploient leur énergie pour rester avec leur famille, avec les leurs, au-delà de la misère qui les contraint ? Chez ces enfants, ces jeunes et ces adultes se trouve une grande part de l'intelligence et du cœur nécessaires pour inventer l'avenir. S'ils restent seuls, ce qu'ils entreprennent ne peut pas déboucher sur les changements profonds auxquels devraient mener leurs combats. **Ils nous appellent à les rejoindre, à suivre leurs pas pour que notre pouvoir d'agir renforce le leur, et qu'enfin le monde change !**

Isabelle Pypaert Perrin,
Déléguée générale du Mouvement international ATD Quart Monde,

MOT DE L'ÉQUIPE

Malgré l'environnement de crise de la COVID-19, beaucoup de personnes et d'associations ont gardé leur détermination pour maintenir leurs liens et leurs actions. Dans cette lettre nous vous invitons à découvrir Mati au Bangladesh, la coopérative de Beitouna au Liban, les jeunes de « À Nous l'Avenir » de RDC et l'association « Sources et horizons » de Tunisie.

En page 4, vous trouverez quelques témoignages de correspondants du Forum du refus de la misère ayant aidé à formuler le thème du 17 octobre 2021 :

CONSTRUIRE L'AVENIR ENSEMBLE : METTONS FIN À LA PAUVRETÉ PERSISTANTE EN RESPECTANT TOUTES LES PERSONNES ET NOTRE PLANÈTE.

Le Forum est composé de personnes et de groupes pour lesquels cette Journée est l'occasion de se mobiliser et de renouveler leurs engagements. C'est pour cela qu'il est important d'entendre la voix des personnes qui agissent déjà pour un monde sans misère : pour choisir le thème et garder son sens profond.

« CETTE COOPÉRATIVE PRÉSERVE NOTRE DIGNITÉ. »

« Beitouna », association créée par des habitants de Nabaa, Beyrouth, célèbre la Journée mondiale du refus de la misère, organise une bibliothèque de rue, des rencontres entre les parents, et une coopérative.

La coopérative a été fondée en 2006, au moment où le pays a connu un afflux de réfugiés venant du sud du Liban. Plusieurs familles libanaises se sont installées dans le quartier, réunies en comité. Elles se demandaient quoi faire pour ne pas seulement recevoir des aides ni se contenter de les redistribuer, mais également trouver un moyen de participer. C'est ainsi qu'a démarré la coopérative, avec une petite cotisation des familles. Le principe est d'acheter des produits et les revendre 30 % moins cher. Elle est gérée par 4 femmes du quartier, qui nettoient, rangent les produits et font les achats. Avec les autres familles, elles décident des horaires d'ouverture, des types de produits à acheter. Toutes ces femmes coopèrent bénévolement.

« On a dû arrêter la coopérative à la révolution de 2019, parce que tout devenait très cher et on ne pouvait plus acheter de produits. », précise Maya, membre de l'association. Avec la crise sanitaire COVID 19, les mères ont exprimé le besoin de la relancer.

Elles se sont associées à une action de recyclage à Beyrouth, lancée par une artiste engagée sur Instagram "Hayat Nazer" : échanger des bouteilles vides contre des « bons d'achat ». Les familles ont collecté 200 bouteilles équivalentes à 4 « bons d'achat », permettant de créer un début de stock. Quelques amis de Beitouna ont complété avec des contributions financières.



Au début il n'y avait pas beaucoup de familles, car après l'explosion qui a frappé Beyrouth en août 2020, et le début du confinement, de l'aide extérieure était arrivée sous forme de colis alimentaires. Mais très vite les familles ont eu besoin de recourir à nouveau à la coopérative, qui reste une solution plus durable, même si la crise les empêche de verser leur cotisation. Dans les supermarchés, les produits de première nécessité sont de plus en plus chers.

Depuis la réouverture, 35 familles sont inscrites. Le projet est d'ouvrir 3 jours par semaine et d'accueillir plus de familles parce qu'il y a plus de besoins et de difficultés.

« Cette coopérative préserve notre dignité, car nous prenons les choses que nous voulons et les payons. Quand on participe, on se sent respecté, on existe. »

Maya A., Beitouna, Liban

UN ENGAGEMENT DES JEUNES POUR LE BIEN-ÊTRE ET LE DÉVELOPPEMENT DE NOTRE PAYS

À Nous l'Avenir est un regroupement de neuf organisations d'encadrement des jeunes de 15 à 30 ans. En 2009, nous avons décidé de créer un réseau de structures d'encadrement de jeunes pour favoriser des échanges d'idées entre eux. L'idée est de travailler dans une ambiance de confiance, sans discrimination de race ni de sexe, et leur permettre de trouver eux-mêmes des solutions qui conviennent à leurs préoccupations.

Nous travaillons à l'accompagnement et à la promotion de la jeunesse dans différents domaines d'activités, afin qu'elle soit capable de contribuer et de participer de manière non violente aux actions de développement de notre pays. Et ainsi, avec elle, promouvoir la démocratie, les droits humains et lutter contre toutes formes de violences.

Pendant cette période difficile de COVID-19, notre organisation ne baisse pas les bras. Beaucoup de nos membres se lancent dans la culture maraîchère. Et pour cela, nous disposons de semences de légumes de qualité que nous partageons gratuitement, en donnant la priorité aux ménages les plus démunis.

Dans le domaine de l'assainissement, nous avons récemment organisé trois jours de nettoyage du marché public Ndekezulu. C'est l'un des plus anciens marchés

de la commune de Nzinda, ville de Kikwit. En 2014, il a été doté de pavillons en dur, construits par la Coopération Technique Belge. Depuis 2017, le marché est abandonné, et les marchands préfèrent exposer leurs produits le long de la chaussée, à 50 mètres de là. Il n'est donc plus fréquenté et est devenu une poubelle remplie d'ordures, de déchets de toutes sortes.



À Nous l'Avenir, basée dans le même quartier, s'est donné comme prérogative, entre autres, de lutter contre l'insalubrité urbaine et a décidé de dégager tous les déchets de cet endroit. Pendant trois jours nous avons mené des activités d'assainissement du marché : sarclage des herbes, nettoyage des ordures et incinération des déchets. Nous avons réussi à rendre propre l'environnement du marché Ndekezulu et à le valoriser pour

inciter les marchands à le fréquenter. Nous permettons aussi d'éviter les maladies dues à l'insalubrité. Au total, 25 jeunes, dont 15 filles, ont participé aux travaux.

Nous sommes unis pour le combat contre la misère, peu importe le temps que ça nous prendra.

Cyrille M., « À nous l'avenir », RDC

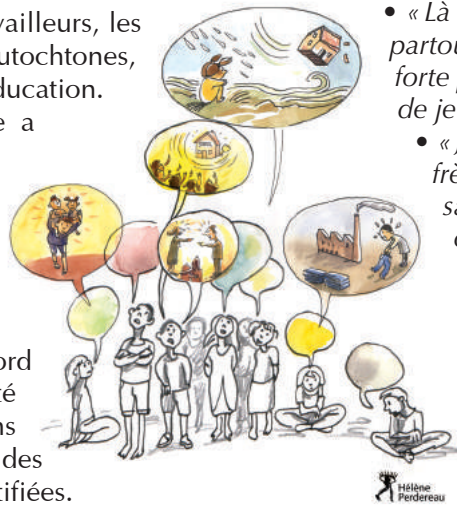
DES HISTOIRES DE PAUVRETÉ RACONTÉES PAR LES ENFANTS

Pendant trois ans, l'association MATI Bangladesh a participé à l'étude participative internationale d'ATD Quart Monde et de l'Université d'Oxford sur les **dimensions cachées de la pauvreté**. Au Bangladesh, sur les 165 millions d'habitants en 2020, plus de 40 % sont des enfants. Selon le dernier rapport de l'UNICEF, 56 % des enfants vivent sous le seuil de pauvreté. Les enfants travailleurs, les enfants handicapés, les enfants autochtones, etc. n'ont que rarement accès à l'éducation. L'équipe bangladaise de recherche a décidé de travailler avec les enfants pour découvrir leur expérience et leur perception de la pauvreté. Les Nations Unies ont également recommandé que les enfants soient consultés pour ces travaux.

Quatre groupes d'enfants ont d'abord défini les dimensions de la pauvreté et leurs caractéristiques. Puis certains d'entre eux ont été invités à écrire des récits basés sur ces dimensions identifiées.

Les enfants ont peu à peu gagné en confiance pour arriver à exprimer leurs idées et ont mis en évidence les dimensions spécifiques de la pauvreté :

- Pollution de l'environnement et effet des calamités naturelles
- Mauvaises conditions de vie
- Sacrifice pour les membres de la famille (seuls les enfants ont identifié cette dimension)
- Besoins fondamentaux non satisfaits



- Manque de conscience et de valeurs
- Douleur physique et mentale
- Manque d'argent
- Mauvais environnement scolaire
- Manque de sécurité, vivant toujours avec la peur
- Manque de droit à la citoyenneté.

Quelques exemples donnés par les enfants :

- « Là où on vit, les ordures et l'odeur des ordures sont partout. Souvent les récoltes sont endommagées par la forte pluie et les inondations, les maisons et les terrains de jeux détruits par les inondations et les cyclones. »
- « Je dois travailler pour soutenir l'éducation de mes frères et sœurs avec l'argent que je gagne, je dois sans cesse quitter l'école pour travailler afin de contribuer aux dépenses de la famille »
- « Je travaille dans une usine de pantalons. Parfois après le travail je suis fatigué. Parfois je rentre tard du travail et je n'arrive pas à l'école à l'heure. »
- « Je n'aime pas les querelles de mes parents, c'est douloureux de voir leurs larmes. Il y a un stress mental quotidien. »
- « S'il n'y a pas de sécurité dans la vie, les besoins fondamentaux n'aideront pas à se débarrasser de la peur. »

Mati a célébré le 17 octobre 2020 en partageant **des histoires de pauvreté** racontées par les enfants pour cette recherche. Ils ont aussi lancé un débat avec les participants à propos des dimensions de la pauvreté mises en évidence par les enfants.

Association MATI, Bangladesh

« JE SOUHAITE QUE MA FILLE, LORSQU'ELLE AURA GRANDI, SOIT COMME VOUS : UNE PERSONNE ACTIVE, INSTRUITE... ».

Après la révolution des Jasmins en Tunisie le 14 janvier 2011, le gouvernement a beaucoup encouragé la création des associations et l'engagement auprès des personnes fragilisées pour améliorer leurs conditions de vie. C'est ainsi qu'en août 2011, avec un groupe de jeunes agronomes de formation, nous avons créé, dans notre ville natale Ain Drahm, l'association « Sources et Horizons », œuvrant pour l'amélioration des conditions économiques et sociales des habitants.

Aïn Drahm est une ville située au nord-ouest de la Tunisie, avec un joli paysage. La région est riche en plantes médicinales et aromatiques... Mais elle reste une région pauvre avec plusieurs difficultés comme l'accès à l'école par exemple.

Cette ville est située dans une région aride en Tunisie, entourée par des villages très pauvres et marginalisés, avec des terrains non exploités par manque de moyens, de formations et d'encadrement. Nous avons commencé par écouter et comprendre les besoins des familles. Nous avons eu plusieurs rencontres avec : les chefs de ces villages, des personnes de cette région travaillant dans l'agriculture, dans le domaine de la santé, et dans l'éducation, et des habitants (femmes, jeunes, enfants...).

En 2013, un jardin potager a été réalisé avec des femmes et des jeunes pour apprendre comment faire pousser certaines

variétés de légumes dans leur jardin. Nous avons aussi constaté la nécessité d'améliorer les conditions d'apprentissage des enfants. Nous avons choisi de réhabiliter une école située dans un village de la région grâce à la réfection des murs, des fenêtres et de la cour de récréation. Parallèlement, nous avons décidé, avec les parents de cette école, d'acquérir un petit terrain, pour faire pousser des plantes médicinales et aromatiques, en voie de disparition aujourd'hui dans la forêt, et ainsi assurer un revenu, d'une part, pour financer les projets de l'école et, d'autre part, pour les parents intéressés.

Nous avons travaillé également à la construction d'une piste permettant de sortir un village de son enclavement. Tous ces projets se déroulent avec la participation des habitants qui touchent en contrepartie une rémunération en fonction de leur contribution. Je me rappelle de ce père qui a d'abord refusé de se joindre à nous. Insistant un peu plus chaque mois, nous avons constaté son implication progressive et son changement d'attitude dans le projet. A la fin, il a dit : « Je souhaite que ma fille, lorsqu'elle aura grandi, soit comme vous : une personne active, instruite... ».

Association Sources et Horizons, Tunisie

VERS LE 17 OCTOBRE 2021

Au début de l'année, nous avons relayé la consultation lancée par le Comité international 17 Octobre quant au choix du thème de la Journée mondiale du refus de la misère 2021. 125 contributions individuelles ou collectives ont été recueillies, en provenance de 40 pays.

Tous ces points de vue ont enrichi les discussions avec les partenaires et l'ONU.

Le thème finalement validé est :

CONSTRUIRE L'AVENIR ENSEMBLE : METTONS FIN À LA PAUVRETÉ PERSISTANTE EN RESPECTANT TOUTES LES PERSONNES ET NOTRE PLANÈTE.

Voici quelques brefs extraits des contributions reçues.

CONTINUER LA MOBILISATION POUR LA PLANÈTE

« J'ai bien peur que, concentrés sur la COVID-19, nous oublions les problèmes climatiques, environnementaux, politico-économiques et sociaux. »

Maria V, Ile Maurice

« Mme Marie a dit : " la saison dernière, je n'ai rien récolté sur notre terrain inondé par les eaux du fleuve Congo. [...] " Il est évident que de génération en génération, ces familles luttent pour changer leur vie, mais aussi longtemps que nos sociétés ne créent pas les conditions pour qu'elles s'en sortent, leur situation de précarité reste la même ou se détériore davantage à la moindre catastrophe environnementale ou sociale. »

Justin B., RDC

« J'aime beaucoup le fait d'insister sur le respect des personnes et le respect du climat. Ce sont des notions qui ont besoin d'être dites et redites, car ça ne va pas forcément de soi de parler des deux à côtés. »

Coraline P., Belgique

CONTINUER LA MOBILISATION CONTRE LES DISCRIMINATIONS

« Construire un futur désirable, dans le contexte d'incertitudes que nous vivons, demande de s'attaquer à la pauvreté chronique en renforçant le pouvoir d'agir des premiers concernés. Il n'y a pas de fatalité, les choses peuvent changer. En s'engageant de cette façon, nous plaçons les droits humains au coeur du combat pour la dignité de toutes et tous. »

Collectif 17 octobre France

« Cela me fait penser à une personne arrêtée injustement et à l'Atikamekw qui est morte seule et insultée. On doit tous être mis sur le même pied d'égalité, les autochtones, toutes les cultures et la Planète. » **ATD Canada**

« Pour casser le cercle de la pauvreté, cela passe par l'éducation des filles. Les filles arrêtent trop tôt leur éducation et après elles se retrouvent mères. Des fois, il est difficile pour elles de gérer les comptes, de bien savoir lire, etc. Il faut encourager les filles à aller plus loin dans leurs études. » **Aminetou S., Mauritanie**

PROPOSER UN CHANGEMENT PROFOND DE SOCIÉTÉ

« Dans ma communauté, nous n'avons pas de droits fondamentaux, nous n'avons pas accès à un environnement sain. Parfois, nous avons le sentiment que l'État nous oublie. » **Julia, Pérou**

« Au-delà de briser la honte, les familles ont le courage, l'engagement et la détermination pour sortir du silence et dire NON à la pauvreté. De ce fait, ne pas leur donner une place dans la prise de décisions au niveau national, régional et international sur des questions comme la pauvreté ou le changement climatique est un non-respect de la dignité humaine. »

Christian R., Burundi

« Quels sont les enseignements que nous tirons de cette pandémie pour briser le cycle de la pauvreté ? Quelles sont les leçons que nous pouvons tirer du passé pour construire un avenir qui ne laisse personne derrière ? »

Équipe ATD, Bulgarie